

Article

« Le Quatenaire du Saint-Laurent »

Michel Allard

Géographie physique et Quatenaire, vol. 46, n° 2, 1992, p. 131.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/032897ar>

DOI: 10.7202/032897ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

LE QUATERNAIRE DU SAINT-LAURENT

Quatre articles et un essai contenus dans ce numéro de *Géographie physique et Quaternaire* sont tirés de présentations faites au colloque de l'AQQUA tenu à l'Université du Québec à Montréal les 7 et 8 mars 1991 et dont le thème général était « Dynamique des milieux physique, chimique et biologique dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent ». Ainsi l'article de Praeg, d'Anglejan et Syvitski apporte des connaissances nouvelles sur la morphologie et la stratigraphie sous-marine de l'estuaire moyen du Saint-Laurent. La grande profondeur de l'auge rocheuse (> 350 m) sous-jacente au fleuve et les épaisseurs importantes de dépôts quaternaires qu'elle contient sont certes impressionnantes. Les auteurs proposent aussi une intéressante interprétation de l'histoire postglaciaire et holocène de cette partie du Saint-Laurent, reconstituée à partir des séquences sismiques, de recouvrements stratigraphiques et des formes du fond. Richard, Larouche et Lortie présentent une reconstitution de l'évolution paléophytogéographique du Bas-Saint-Laurent et de la Côte-du-Sud d'après l'analyse pollinique de quatre lacs. On remarquera le long délai entre l'âge vraisemblable de la déglaciation régionale et l'afforestation. La période tardiglaciaire a connu un climat rigoureux, avec un stade de toundra d'une durée de 500 à 1000 ans: l'afforestation ne s'est ensuite réalisée que très lentement. Concernant la période moderne, l'article de Desrosiers et Bégin met en évidence les effets des variations du niveau du Saint-Laurent en amont de la ville de Québec sur les franges forestières littorales; les auteurs retracent par la dendrochronologie et les dommages faits aux arbres deux périodes de hauts niveaux (la décennie 1920 et les années 1970). Ils notent aussi que l'amplitude et la fréquence des débordements ont augmenté particulièrement en hiver, depuis 1970, en bonne partie en raison des activités d'entretien du chenal fluvial et du mode de gestion des ouvrages de retenue. Découlant d'une collaboration entre un géomorphologue et une archéologue, le travail de Allard et Séguin propose, en accord avec les travaux antérieurs de J.-C. Dionne, que le niveau du Saint-Laurent était de 4 m supérieur au niveau actuel, il y a précisément 2000 ans. Cette interprétation est fondée sur l'analyse du contexte morphosédimentologique et l'âge du site de campement indien préhistorique à l'emplacement actuel de la place Royale dans la vieille ville de Québec. Enfin, l'essai de Drapeau propose, par la discussion d'un modèle, une approche originale à l'interprétation du rôle de la végétation dans l'édification des marais intertidaux. Cet essai passe aussi en revue les conditions océanographiques qui, d'un bout à l'autre de l'estuaire, régissent fort différemment l'évolution géomorphologique du littoral.

Ces cinq contributions ne représentent qu'une partie des travaux présentés au colloque de l'AQQUA et c'est un peu à regretter. Cependant, ils fournissent un échantillon des nombreux et intéressants problèmes touchant le Quaternaire, l'environnement et la géomorphologie qui restent à étudier dans la Laurentie.

Ce numéro comprend aussi des contributions originales sur d'autres sujets. Gilbert, Handford et Shaw présentent une belle description de rainures d'icebergs dans les sédiments du lac glaciaire Iroquois en Ontario tandis que les formes plastiques sous-glaciaires de l'escarpement du Niagara font l'objet d'une étude de terrain fouillée de la part de Tinkler et Stenson. Saint-Laurent et Filion proposent une intéressante reconstitution de la dynamique holocène des dunes en milieu de toundra, en Hudsonie. Enfin, les travertins de Coal River Springs font l'objet d'une description et d'une mise en contexte complète et bien étoffée de la part de Geurts, Frappier et Tsien. *Géographie physique et Quaternaire* est fière d'être le véhicule de diffusion d'aussi intéressantes études sur tant de sujets variés.

Michel ALLARD
Rédacteur en chef